

Troisième image : la voix.

Une voix « off », dit-on au cinéma,
la voix de quelqu'un qui parle sans qu'on le voie et dit le sens de ce
qui se passe.
C'est la voix du Père éternel qui se reconnaît en Jésus et qui
l'accrédite
et, comme il connaît bien sa bible, il cite un psaume :
« C'est toi, mon Fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré ».

Cette parole, le Père la redira, au témoignage de saint Paul, le jour de
la résurrection :
« Tu es mon Fils, tu restes mon Fils, tu l'es à jamais, tu l'es plus que
jamais ».
Et cette parole le fera revivre
car Dieu n'abandonne pas à la mort ceux qu'il aime.

Ainsi la même parole de reconnaissance préside au début et à la fin,
elle arme Jésus au début de sa vie terrestre et le fait revivre,
elle lui donne la vie et la lui rend.

Le voilà, le baptême :
comme une nouvelle création,
comme une mission :
celle d'établir parmi les hommes le Royaume,
c'est-à-dire le monde dont Dieu rêve.
Le rêve de Dieu qui nous est confié.

Année C - Premier dimanche de l'Avent - Luc 21, 25-36

L'année liturgique commence comme elle s'est terminée : par la
lecture d'un grand discours qu'on appelle技巧discours
eschatologique c. à d. discours sur les choses dernières, ce qui doit
arriver en dernier lieu, mais qui est plus connu sous son nom
populaire de discours sur la fin du monde. Gardons le nom, même si
on ne l'aime pas beaucoup.

Ce sont des pages difficiles. Il faut tout un trousseau de clefs pour y
pénétrer.
Je vous en propose trois et bénissez-moi de ne pas ouvrir toutes les
portes.

Première clef:

Le contexte historique. Le discours sur la fin du monde, on le trouve
chez Marc et Matthieu et Luc. Or, leur évangile à tous les trois, date
d'après 70 c. à d. qu'ils ont été écrits sous le coup d'événements
extrêmement graves qui ont marqué profondément les esprits : la
chute de Jérusalem en 70. L'empereur Romain Titus s'est emparé de
la ville et a rasé le temple.

La destruction du temple, c'était la fin de l'histoire, une sorte de 11
septembre à la xième puissance. Vous en aurez une pâle idée si vous
imaginez Saint-Pierre de Rome et le Vatican détruits de fond en
comble par une attaque kamikaze.

Et encore ! Ma comparaison est boiteuse : nous ne sommes pas
attachés à des pierres, si belles soient-elles, si lourdes d'art et
d'histoire. Nous ne devrions pas l'être. Nous sommes les disciples de
celui qui a dit à la Samaritaine : « L'heure vient où ce ne sera plus ni à
Jérusalem ni sur cette montagne que vous adorerez le Père, car les
vrais adorateurs du Père le font en esprit et en vérité. »

Première image : les ciels qui s'ouvrent.

Rappelez-vous : les ciels fermés du vendredi saint une immeuble échelle qui montait de la terre vers le ciel ou qui descendait du ciel vers la terre.

Rappelez-vous par contre l'échelle que Jacob avait vu en songe, une immeuble échelle qui montait de la terre vers le ciel et les anges de Dieu qui allaient et venaient dans les deux sens.

Image des rapports restaurés entre le ciel et la terre, des relations diplomatiques restaurées entre Dieu et les hommes.

Avec Jésus, les ciels s'ouvrent à nouveau, comme un soleil qui percera merveilleusement les nuages.

Deuxième image : la colonne.

Pas celle de la paix, à laquelle spontanément nous pensons, et qui est celle d'une peur de la mort, de l'aliénation très belle dérivée venue sur le marché des images.

Mais la colonne biblique, image de l'Esprit qui avait présidé à la première création, la colonne de la toute première page de la Bible où il est dit : « Et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux ». La voilà qui se pose sur Jésus comme elle avait plane sur les eaux primordiales.

C'est donc une nouvelle création qui commence ?

Luc a noté que Jésus l'a reçue alors qu'il était en prière. Quand on sait que pour lui il n'y a qu'une seule prière à faire :

on ne s'étonne pas que Jésus qui prie ait la régoive.

demandez l'Esprit,

Mais il n'en allait pas ainsi pour les Juifs : le temple était le centre et le cœur de la religion juive, tout tournaît autour de lui. On l'aimait, le temple, on s'y rendait chaque année en joyeux pèlerinage, Jésus l'a fait comme tout le monde, le pèlerinage annuel à Jérusalem, c'est fait pour eux.

Le cœur de la religion juive, tout tournaît autour de lui. On l'aimait, le pèlerinage annuel à Jérusalem, c'est fait pour eux.

Mais il n'en allait pas ainsi pour les Juifs : le temple était le centre et du monde.

Une fin du monde ? Je ne pourrais pas mieux dire : c'est ma jalousie.

Le temple détruit, Jérusalem effacée de la carte, est-ce que ce ne sera pas cette fin du monde, ces catastrophes cosmiques annoncées par la Bible ?

Car il y a incroyablement, dans le premier testament, une tradition apocalyptique. Avec un arsenal d'images à vous donner froid dans le dos, on vous parle de la fin des temps.

Les sectes en ont fait leur inépuisable fonds de commerce et occidentale. Peñez au Diwan : « Jour de colère que ce jour-là » il appelle une éventuelle catastrophe de l'imagination catastrophes et dont on a dit qu'il a contribué à modeler notre ocident (rien de tel, à ma connaissance, dans les autres civilisations, uniquement dans le judaïsme d'où il provient, puis dans le christianisme et l'Islam).

Comme plus d'une fois, le récit a quelque chose de fantastique : ces cieux qui s'ouvrent, cette colombe, cette voix.

Rassurez-vous : les choses ne se sont pas passées telles qu'elles sont ici décrites.

Il n'y a pas eu plus de « merveilles » dans la vie de Jésus qu'il y en a dans les nôtres.

Je vous en supplie : ne faites pas de la foi un fatras de choses merveilleuses et incroyables.

C'est quand l'histoire de Jésus parmi les hommes s'est terminée, quand on l'a vu vivre et mourir, qu'on a pris conscience que l'Esprit habitait en lui, qu'avec lui les cieux s'étaient ouverts, qu'il était vraiment le Fils de Dieu.

Personne n'a jamais vu l'Esprit descendre sur quelqu'un.

Jésus ne fait pas exception à la seule règle qu'il ait laissée : on reconnaît l'arbre à ses fruits.

Je refuse qu'il se soit passé dans sa vie des choses qui ne se passent pas dans la mienne.

C'est le début de cette merveilleuse aventure qui a été mis en scène dans le baptême de Jésus, parce que c'est alors que tout avait commencé.

Mais comment dire ces choses mieux qu'avec de merveilleuses images, riches d'un merveilleux passé, qui donnent tellement plus à penser que de belles idées ou des concepts qui ne sont jamais que des images mortes. Des images qu'on va, évidemment, puiser dans l'Ancien Testament.

Je vous les montre ces images ? Il y en a trois.

Tradition apocalyptique incontestable donc : ce n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans la bible et elle n'est, fort heureusement, pas trop importante.

Mais pourquoi ce bruit et cette fureur ? Pourquoi cette « fin du monde » ? On n'y croit pas mais on joue à se faire peur comme celui qui disait : « le diable, je n'y crois pas mais j'en ai peur » ?

Croit-on vraiment que Dieu viendra un jour tout casser comme un enfant gâté casse le jouet dont il est fatigué ? Ou c'est nous qui aurons tout gâché et il faudra tous nous noyer dans un nouveau déluge ? Mais où va-t-on chercher tout ça ?

Je crois qu'il y a quelque chose de positif dans ce qu'on appelle la fin du monde, ce fatras d'images à vous glacer les sangs : c'est la conviction que l'univers, la création tout entière, retournera à Dieu dont il est venu, il aura part à la transfiguration de toutes choses et ce sera comme une nouvelle naissance, belle et douloureuse comme une naissance, il y aura un jugement, un tri. Il ne s'agit pas tant de fin du monde que de fin d'un monde, il s'agit de cieux nouveaux et de terre nouvelle, de la nouveauté de la terre et des cieux.

C'est une cosmologie un peu naïve mais elle est belle, elle est pieuse. Non pas affirmation scientifique, mais message religieux, choses que nous croyons : le cosmos vient de Dieu et y retournera comme il en est venu : le retour de toutes choses à Dieu est le pendant, à l'autre bout, au commencement, de l'idée de création.

Il me reste une *troisième clé* : c'est celle que je préfère parce qu'elle nous concerne, elle donne le ton de tout l'avent qui commence : au fond, les premiers chrétiens attendaient ardemment que ce monde passe, (non qu'il cesse mais qu'il passe, pour faire place à quelque chose d'autre et de plus beau), que le Seigneur vienne sur les nuées du ciel achever son œuvre, que le Règne de Dieu arrive enfin. Ils en avaient envie et ils l'attendaient, ils n'en avaient pas peur,

Il existe d'autres voies que la voie chrétienne, mais le Christ n'épuise pas ce que nous pouvons dire de Dieu, Nous sommes tous, humblement, en quête de ce centre et en route vers lui, ce centre que les religions appellent Dieu.

Et il se sont trompés, et le monde continue à tourner et le Seigneur n'est pas venu, et l'histoire a pris une virée de croisière.

Et nous qui nous étions modifiés des juifs qui attendaient le Messie - alors que nous savions très bien, nous, qu'il est déjà venu ! -, nous sommes décidément leurs frères, ce sont eux qui ont nous sorti inouïe le virus de l'espérance qu'ils ont inventé, comme, dir-on, les musulmans ont inventé la foi et les chrétiens la charité.

L'attente et le désir et l'espérance sont choses merveilleuses : elles sont comme les poids dans les vieilles hotoges, ces poids qui mettent tout en branle et faisaient bouger le temps.

Il faut faire garder le meilleur de l'attente des premiers chrétiens. Pas la tension mais l'attente calme et confiante, décide et active.

Prier souvent le Seigneur de venir, si pas sur les nuées du ciel, au moins, de plus en plus, dans notre cœur.

J'ai donc souvent, ce sont les derniers mots de l'Ecriture :

Viens Seigneur Jésus !

Année C - 2^{ème} dimanche de l'Avent - Luc 3, 1-6

On dirait une tribune officielle pleine de gens importants qui vont grands débats de l'époque. Pour dater le début de la prédication de Jean, Luc convoque tous les assistants à un défilé :

Il existe que les choses sévères commentent ici, pas à Noël. Mais le Christ n'épuise pas ce que nous pouvons dire de Dieu, mais le Christ que nous possède ni ne domine, vers lui, ce centre que personne ne possède ni ne domine,

je ne connais Dieu que dans le Christ, mais le Christ n'épuise pas ce que nous pouvons dire de Dieu,

et le monde continue à tourner et le Seigneur n'est pas venu,

saint Paul.

Ils étaient persuadés que cela ne tarderait pas : ça se voit bien chez

mais parce que vous n'êtes pas obligés de vous reconnaître dans ce que je dis.

C'est vrai, je suis chrétien par héritage,
c'est un destin
que j'espère transformé en choix volontaire,
par un travail continu de compréhension.
Je ne connais pas les autres religions,
je ne parle pas d'autre langue que la mienne.
Mais cet héritage, je l'assume entièrement :
j'aime l'évangile, il est ma maison,
j'y suis chez moi.

J'aime le Dieu qu'aimait Jésus-Christ,
ce Dieu qu'on honore en aimant son prochain.
J'aime l'Eucharistie, géniale dans sa simplicité.

Ma maison est la maison chrétienne,
mon langage est le langage chrétien,
l'évangile est le lieu où je me comprends moi-même, les autres,
ma place dans l'histoire, dans le monde.

Cette voie me suffit.

L'évangile est la langue que je m'efforce de parler,
J'en sais les difficultés :
cette incarnation intolérable à l'Islam,
cette Trinité incompréhensible aux Juifs.

Et pourtant, si l'évangile est mon absolu,
c'est en quelque sorte un absolu relatif.
Je dois admettre qu'il existe d'autres voies pour atteindre Dieu,
pour atteindre ce fondamental que nous appelons Dieu.

Jusqu'à présent nous ignorions superbement les autres religions.
Or, nous ne pouvons plus dire, avec notre belle assurance
(arrogance) que la vérité est seulement dans la voie du Christ.

ce sont tous les personnages de l'histoire qui commence et on nous les présente comme, au début d'une pièce de théâtre, on énumère les personnages.

Vous voulez bien qu'on les regarde de près ? Ce peut être utile pour comprendre la suite.
Un peu d'érudition...

Donc :

A tout seigneur tout honneur : *Tibère*, empereur de Rome.
La Judée est occupée par les troupes romaines,
elle est devenue une province de l'empire,
elle est administrée directement par Rome.
On ne porte pas les Romains dans son cœur.

Ponce Pilate, le gouverneur romain, nommé par Rome, un proconsul, un Gauleiter, aurait-on dit durant la dernière guerre.

Il ne connaît rien aux affaires juives, il n'y comprend rien.
Les Juifs sont pour lui une bande de dangereux fanatiques.
A côté du temple, à Jérusalem, parce que c'est l'épicentre des troubles de toutes sortes,
les Romains ont prudemment installé une forteresse.
Il est vrai que les choses sont compliquées, les Juifs ont un statut spécial : ils sont les seuls à jouir du privilège de ne pas devoir rendre de culte à l'empereur, chose qui était exigée des autres.

Le bonhomme est rude, méprisant, brutal, il accumule les erreurs et les charges de police.

On le retrouvera dans le procès de Jésus où les évangélistes lui donnent finalement un beau rôle, mais c'est à tort, à ce qu'il semble. Rome, un jour, lassée de ses gaffes, le dégommera et il finira sa vie exilé en Gaule.

Anatole France a imaginé un dialogue avec Pilate, vieillard finissant, au sujet de l'affaire Jésus à laquelle il avait été mêlé :

Vous savez qu'en met toute sa vie à se libérer de l'éducation qu'en une missionnaire. Pour ma part, il m'a fallu longtemps pour me libérer de l'idée religieuse. Mais grâce à Vatican II qui m'a aidé avec sa déclaration - enfin ! - sur la religion. Merci à Vatican II qui m'a aidé avec sa déclaration - enfin ! - sur la religion.

On me disait : « il faut être missionnaire », mais je n'avais aucune envie de l'être, pour le simple motif que je n'avais aucune envie d'aller dans la tête. La peste soit des gens qui vous veulent du bien, quand ils ne veulent jamais je laisse la vie de convertis célèbres (convertis à l'Eglise catholique évidemment), je pensais que c'était une arme à deux tranchants puisqu'elle pouvait se retourner contre nous.

Et quand je laisse la vie de convertis célèbres (convertis à l'Eglise catholique évidemment) je suis déçu par ces deux commis de dragonnade qui envoye personne au bûcher. Et vivent ceux qui n'ont pas trop de certitudes : ceux-là n'ont jamais pas voulus enfoncer à coups de poing leur credo dans la tête.

La peste soit des gens qui vous veulent du bien, quand ils ne veulent jamais je laisse la vie de convertis célèbres (convertis à l'Eglise catholique évidemment), je pensais que c'était une arme à deux tranchants puisqu'elle pouvait se retourner contre nous.

Mais l'amour, on le sait, est infiniment discret et respectueux. Et puis encore, même respectueux, comment justifier le droit vouloir faire passer mes convictions chez les autres ? De quel droit vouloir faire passer mes convictions chez les autres ? Mais l'autre est probablement convaincu de la même chose et nous sommes au bout.

Vatican II l'a compris et a eu le bon sens d'affirmer la liberté religieuse.

En tout cas, je parle à la première personne,

non pas pour m'étailler

« Il se faisait appeler Jésus le Nazareen et fut mis en croix pour je ne sais quel crime : te souviens-tu de cet homme, Ponce Pilate ? » Ponce Pilate fronce les sourcils, porte la main à son front comme quelqu'un qui cherche dans sa mémoire puis après quelques moments de silence, il murmure : « Jésus ? Jésus le Nazareen ? Je ne me rappelle plus. »

Herodes appelle roi, le roi Herode, mais c'est un roturier à la tête d'un pays grand comme une province belge, la Gaule.

« C'est un vassal de Rome surveillé par Rome. Il est vaguemant juif, fils d'Herode le grand, celui qui a bâti le temple et fait massacrer les juans.

Rome n'a attendu que deux choses : qu'il fasse régner l'ordre et empêche les caisses.

Moyennant quoi, on ferme les yeux.

Le lui avoit reproché.

Herode n'est pas populaire à cause de son train de vie et de ses meurs dissolues. Il vit avec la femme de son frère et Jean mourra de ce qu'il a fait pour ces deux.

Anne d'Autriche, les grands prêtres de cette année-là (il y avait un roulement chez les grands prêtres).

Nous ne les connaissions pas personnellement mais nous savions ce qu'étaient les prêtres et le temple.

Le pouvoir des prêtres était immense.

(Il ne faudrait d'ailleurs pas dire les prêtres car le mot nous fait penser au modèle actuel. Il vaudrait mieux parler de « sacrificateurs » parce qu'ils passaient leur temps à tuer des bêtes.)

Tous sont les maîtres du temple et le temple est le centre de toute la vie religieuse et de la vie tout court :

Il s'agit des matières du temple et le temple est le temple de tout la vie religieuse et de la vie tout court : et environ 10.000 levées (musiciens, gardiens, entreten)

l'Épiphanie c'est Noël pour tous, Noël offert à tous.

L'Épiphanie c'est le vrai dimanche des missions.

Mission comprise non comme volonté d'annexion mais comme ouverture,
et c'est à elle que je vous invite à réfléchir.

La mission n'a pas pour but de convertir,
mais de dire aux autres,
pour leur propre joie,
ce qui nous fait vivre.
Comme ceux qui aiment Mozart, aimeraient le faire connaître,
pour leur joie,
à ceux qui ne le connaissent pas.

Et cette « mission » s'exerce ici, tout de suite
et nous y sommes tous conviés,
elle n'a même pas besoin de mots.

Cette « mission » est surtout un dialogue
où j'ai autant à gagner que l'autre,
puisque si je lui dis ce qui me fait vivre,
lui aussi m'apprend ce qui le fait vivre, lui.

(On pourrait donner des tas d'exemples : la compassion bouddhiste qui m'aide à comprendre le sermon sur la montagne, ce que les Grecs ont dit de l'amitié qui éclaire ce que la bible dit de l'amour, ou encore l'Islam qui me donne le sens de Dieu, cet Islam qui a converti Charles de Foucauld non pas à l'Islam mais à l'évangile. Par contre, je ne vois pas comment réconcilier la croyance en la réincarnation avec le message de l'évangile. Vous le voyez, je braconne sans vergogne, non par syncrétisme, qui consiste à vouloir être à plusieurs lieux à la fois, à vouloir parler plusieurs langues, mais pour approfondir ma propre foi.)

Il n'y a qu'un temple, à Jérusalem, on s'y rend en pèlerinage chaque année,
comme les musulmans vont à La Mecque.

Voilà présentés les personnages.

Question : pourquoi Luc les a-t-il convoqués pour en arriver à Jean ?
Quelle idée a-t-il derrière la tête ?

Car enfin, si je poursuis mon image des apparatchiks regardant un défilé un 1er mai sur la Place Rouge, on se demande : qui regardent-ils ? Qui défile ?

Et l'on voit déboucher de je ne sais où, de son désert, un grand escogriffe, mal vêtu, mal nourri, mauvais caractère, passionné de Dieu, et qui invite à faire pénitence et à se convertir : Jean.
Il dit : changez-moi tout ça !

Vous, les montagnes, les montagnes d'orgueil, baissez donc la tête,
perdez de votre superbe !

Et vous les ravins, les vallées, les humbles, qui n'osez pas vous tenir debout, redressez la tête, tenez-vous debout ! Dieu ne vous veut pas plus couchés qu'orgueilleusement debout.

Les chemins tortueux, redressez-les ! Soyez vrais !

Tous : convertissez-vous !

Il y a un contraste entre les deux parties de l'évangile : les grands de ce monde d'un côté, Jean de l'autre : Luc veut-il suggérer que la vraie histoire n'est pas celle qu'écrivent les grands de ce monde
(« L'histoire ? Un récit plein de bruit et de fureur écrit par un idiot » disait Shakespeare) mais que c'est la conversion personnelle qui importe ? C'est un peu simple, je n'aime pas qu'on déshabille saint Paul pour habiller saint Pierre, qu'on déprécie les efforts que font les hommes pour améliorer la planète, même s'ils devaient être de fieffés coquins.

Je vous laisse la question.

Aminée C - 3^eme dimanche de l'Avent - Luc 3, 10-18

message de conversion de Jean.

Accueillir la Nativité veut dire d'abord, pour nous, écouter le message préalable à Noël. Il ouït Jean prêcher, elle place la rude parole de Jean bord du Jourdain, là où Jean prêche, elle nous attend au bord du Jourdain, là où Jean prêche, elle place la rude parole de Jean nous invite pas à faire joujou avec l'enfant Jésus, elle nous attend au rendez-vous à la crèche où pourtant l'enfant nous attend, elle ne prépare pas à la naissance du Sauveur, Elle se prépare à la naissance du Sauveur, Elle nous donne pas mais surtout les hommes au cœur dur.

Accueillir la Nativité veut dire d'abord, pour nous, écouter le message préalable à Noël.

C'est avec lui que les choses se tournent. Pour nous comme préalable à Noël, il ne faut pas boudier notre plaisir, mais ne redisons pas Noël à être qu'un anniversaire. Ne redisons pas Noël à être que quelques moments d'attendrissement devant un enfant qui vient de naître. Noël est cela pas Noël à être qu'un anniversaire.

Il y a une permanence de Jean, une persistance du message de Jean.

Il y a une permanence de Jean, une persistance du message de Jean. Il est vraiment important, Jean, puisqu'il a droit à deux dimanches. On vous présente l'homme, vous savez tout sur lui, je vous parle de son message, un message de conversion.

On ne va pas à Jésus sans passer par lui.

Il y a une permanence de Jean, une persistance du message de Jean.

Sur les icônes des églises orthodoxes, ces portraits peints qui représentent le chœur de la nef des églises, on le voit toujours représenté, avec la Vierge, aux côtés du Sauveur,

Il y a une permanence de Jean, une persistance du message de Jean.

Quand viendra le jour où les hommes régleront leurs conflits pourquoi pas la guerre ?

Il y a une permanence de Jean, une persistance du message de Jean.

Quand viendra le jour où les hommes régleront leurs conflits pourquoi pas la guerre ?

Il y a une permanence de Jean, une persistance du message de Jean.

Quand viendra le jour où les hommes régleront leurs conflits pourquoi pas la guerre ?

Il y a une permanence de Jean, une persistance du message de Jean.

Le sens est clair :

Le n'a pas envie de jouer les professeurs Nimbous.
Tant pis même si il n'y avait pas d'étoile !
tant pis si ils n'étaient pas rois,
marche.
C'est un beau récit tout plein de symboles : l'étoile, la question, la
Fête de l'Epiphanie - Mt 2, 1-12

Et pour finir, le sourire de la Vierge en ce début d'année : elle regardait tout cela dans son cœur.

Il signifie : vois, ma main ne cache aucune arme, prends-la, n'aie pas peur, je ne t'offre pas une main armée.

Le beau geste de tendre la main ouverte :
Pourquoi pas la guerre ?

Quand viendra le jour où les hommes régleront leurs conflits autrement que par les armes ?

Et Paul VI à l'ONU s'était écrit
Guerre à la guerre, plus jamais la guerre !

La naissance de Jésus ne nous sauve pas, elle ne nous concerne pas si nous n'entendons pas ses paroles de Jean. Jésus pourrait naître cent fois, s'il ne naît pas dans nos coeurs, cela ne nous servira rien.

Année C - 1^{er} janvier - Luc 2, 16-21

En ce premier janvier où l'on se fait des vœux, est-il plus beau souhait à faire que de reprendre les mots de la première lecture :

Que le Seigneur te bénisse et te garde

Qu'il fasse briller sur toi son visage et te donne la paix.

C'est vague et ça vaut mieux,
le Seigneur sait mieux que nous ce qui nous est bon.

Quand même un souhait précis et merveilleux : la paix,
la paix que les anges chantaient à Noël, la paix de Dieu :
Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !

Elle résume peut-être toute la bonne nouvelle :
c'est Dieu qui la donne.
Se savoir voulus, passionnément aimés, invités à la vie.

Elle revient si souvent dans les propos de Jésus
Je vous donne la paix, je vous lègue ma paix.
Que votre cœur cesse de se troubler.

C'est la première chose que les disciples doivent dire en entrant dans une maison :
Paix à cette maison !

Le premier mot que dit le ressuscité le soir de Pâques, *Paix à vous !*

La paix, elle est aussi entre nos mains,
l'ayant reçue, il faut la faire passer, il faut la faire.
Nous sommes invités aujourd'hui à prier pour la paix dans le monde,
c'est la journée universelle de prière pour la paix.

Le Seigneur dit heureux les artisans de paix :
Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu.

Jean prêche la conversion et si on accepte de changer de vie, on se fait baptiser c. à d. qu'on traduit cette volonté de conversion dans le geste symbolique, vieux comme le monde et commun à bien des religions, d'être plongé dans l'eau, de recevoir le baptême parce que l'eau symbolise la mort et la vie, elle tue et elle fait vivre, elle donne la mort et elle donne la vie.

Et l'on voit les foules accourir à Jean pour lui demander ce qu'elles doivent faire. Et Jean donne des réponses claires et pas compliquées.

Il y a plusieurs choses simples à faire remarquer sur ce texte simple. Trois.

La première est certainement dans le texte, la seconde peut-être pas, et la troisième certainement pas.

La première, celle qui y est : lisez naïvement les réponses de Jean, elles parlent fraternité et justice.

Fraternité : « *Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec qui n'en a pas* » (c'est sans doute ce qui a inspiré saint Martin qui, comme vous le savez, les images en font foi, d'un coup d'épée partagea en deux son beau manteau militaire).

Justice « *N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé* », dit-il aux collecteurs d'impôts.

« *Ne faites violence à personne* », dit-il aux militaires.

Cela ressemble furieusement au discours des ancêtres et maîtres en prophétie de Jean : Isaïe, Osée, Ézéchiel, qui sont pleins d'appels à la justice. Quel est donc celui qui criait à ses contemporains : cessez de fausser les poids des balances ?

Justice et fraternité : je ne suis pas sûr qu'elles couvrent tout le champ de la conversion, mais je constate que c'est ce que Luc a retenu et qu'il s'agit des relations humaines fondamentales, de valeurs tant humaines que

C'est des parents captifs et castastéurs qu'on a pu dire : « Familles,

« Signer, nous te confions nos familles,

Nous te confions spécialement les jeunes qui fondent une famille.

Qui lu que la fête de la Sainte Famille avait été instituée

Elle est sans doute, comme le mariage, ce qu'on a inventé de mieux
de ne vois pas par quoi on pourrait la remplacer.

Et puisque c'est aussi une nouvelle année qui commence,
on pourrait faire silence pour écouter
« ce que l'Esprit dit aux Filles » comme le dit吉林ment
l'Apocalypse,

à l'exemple de Marie « qui conservait toutes ces choses dans son cœur ».
En ce début d'année,

confions-nous nous-mêmes, les uns les autres, et toute notre vie au Seigneur notre Dieu.

Dieu aime chez celui qui donne, à en croire Saint Paul. « Et si votre bien sûr, le continent conversion, les sentiments, le cœur mais il étre justes, efforcez-vous d'être fraternel, Il faudra que le reste suive faire. Comme ce par elles, semble-t-il nous dire, commençez par que nous sommes, il reconnaît des compromis, des choses à de b.a de la conversion, un manuel de conversion pour les nuls Or, ce qu'on entend et qu'il rassure, c'est que Jean propose une sorte Seigneur !

Où, il y a bien, les convertis qui le font d'un coup sec, nous dit-on, mais des convertis et de leur ardent proverbiale, délivrez-nous,

Changé de regard, change de direction, pas évident ! En tout cas pas J'affaire d'un jour !

C'est que le mot est redoutable tant en grec qu'en latin : dans son original grec le mot signifie changement de mentalité, changement de regard, et dans sa traduction latine, changement de direction.

Dernière chose qui n'est peut-être pas dans le texte : les réponses de Jean sont rassurantes même si elles sont exagérées. Elles sont rassurantes parce qu'il nous avait fait peur avec sa conversion, on se demande en quoi elle pouvait bien consister.

Jean à vous faire croire en Dieu.
Si humain, Jean.

« Quand un homme renonce à s'acharner sur un homme tombé à terre », disait Simone Weil.

À donner raison à ceux qui disent que Dieu c'est quand un homme donne ordinairement à ce terme.

rien plus, de compromis très peu « religieux » au sens qu'on

Il est bien connu que nos mamans font la soupe qu'elles ont vu faire par leurs mamans à elles.
Bref, la façon d'être famille n'est pas écrite dans les étoiles.

L'Écriture ne m'apprenant rien,
et étant sans expérience,
j'en suis réduit à faire des vœux et une prière.

Mon vœu serait celui de Khalil Gibran qui écrit aux parents :
*« Vos enfants ne sont pas vos enfants,
ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même,
ils viennent à travers vous mais non de vous,
et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.*

*Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées
car ils ont leurs propres pensées,
vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes
car leurs âmes habitent la maison de demain
que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves.*

*Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux
mais ne tentez pas de les faire comme vous.
Car la vie ne va pas en arrière ni ne s'attarde avec hier.
Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés. »*

Vous avez entendu ?
Les parents sont des arcs et les enfants, des flèches.
En termes moins médiévaux, les parents sont des rampes de lancement et les enfants, des fusées.
Et vivent les familles ouvertes !

Ce qu'on leur demande, c'est de faire des adultes, des hommes libres,
et puis de s'effacer, de se rendre inutiles, une fois leur mission accomplie.

Une troisième chose enfin, qui n'est certainement pas dans le texte : à personne Jean ne dit de quitter le lieu où il se trouve. *Restez où vous êtes*, dit-il aux soldats qui étaient des sbires à la solde du pouvoir, *mais n'abusez pas de votre force*. *Restez où vous êtes*, dit-il aux collecteurs d'impôts qui n'étaient pas des enfants de chœur, *mais ne commettez pas d'injustice*.

Bref, il n'invite personne à le suivre au désert et à devenir moine. Pardonnez-moi, frères bénédictins, mais celle-là je ne pouvais pas la rater.
Et rassurez-vous : je ne crois pas un mot de ce que je raconte. Que ferions-nous sans vous ?

Année C - 4^{ème} dimanche de l'Avent - Luc 1, 39-45

Nous n'avons pas trouvé d'homélie pour ce dimanche.

Mais qu'il soit inventé la fête (Benoît XV en 1921) voulait donner
Ceux qui ont inventé la famille en exemple, comme un modèle.
La Sainte Famille en exemple, comme une famille.
Mais en quoi est-elle exemple ?
En quoi éclaire-t-elle ?
D'abord on n'en sait rien.
On ne sait pas comment Marie et Joseph ont résolu les
Problèmes quotidiens de couple, d'éducation.
Moi qui n'ai pas foundé de famille et n'ai donc de conseil à donner à
Personne, je constate simplement qu'il y a au total de fagots d'être famille qu'il
y a des familles plus ou moins libérales,
Plus ou moins pieux, plus ou moins bohémes...
Chacun fait ce qu'il peut
et nous passons toute notre vie à nous remettre de ce que nos
Parents qui nous aimait beaucoup ont cru dévoué nous donner.
Il ne faut en vouloir à personne, nous faisons sans doute la même
chose.

Mais qu'il invente la fete de la Sainte Famille ? Nous sommes tous La famille, nous familles, nous sommes tous artisans de la famille. Sainte, elle l'est sans aucun doute parce que l'amour devrait y régner, mais c'est tellement vague l'amour.

Ceux qui ont inventé la fete (Benoit XV en 1921) voulait donner la Sainte Famille en exemple, comme un modèle. Mais en quoi est-elle exemple ? En quoi éclarer-t-elle ? On ne sait pas comment Marie et Joseph ont résolu les difficultés qu'ont rencontrées du couple, d'éducation.

Moi qui n'ai pas founde de famille et n'ai donc de conseil à donner à personne, je constate simplement qu'il y a au total de fagots d'être famille qu'il y a des familles à de familles

comme il y a des couples plus ou moins ouverts, plus ou moins libéraux, plus ou moins pieux, plus ou moins bohémes... Chacun fait ce qu'il peut et nous passions toute notre vie à nous remettre de ce que nous parents qui nous aiment beaucoup ont cru dévoué nous donner.

Il ne faut en vouloir à personne, nous faisons sans doute la même chose.

Car écoutez à quoi aboutit l'évangile solennel de Jean :

*Et le Verbe s'est fait chair,
il a habité parmi nous.*

Littéralement : il a dressé sa tente parmi nous.

La tente ou la crèche, pas beaucoup de différence.

Comme la tente est une image, vous pouvez la tirer dans tous les sens : vous n'en ferez en tout cas jamais un palais ni même une maison. Pourquoi une tente ? J'aime penser : pour nous suivre dans nos déplacements. Parce qu'il est venu tout partager, tout assumer, nos joies et nos peines, nos moments creux et nos enthousiasmes, nos misères et nos grandeurs, notre vie et notre mort.

Voilà notre foi dans l'incarnation.

Être chrétien, c'est témoigner de l'humanité de Dieu, de sa tendresse infiniment proche, de sa proximité dans nos efforts, luttes, combats.

Tout cela a commencé à Noël où naquit avec cet enfant une image de Dieu tellement nouvelle, tellement subversive qu'il a fallu inventer un autre Dieu. Changer de Dieu.

images que tout le monde peut comprendre. Noël, c'est l'évangile pour les nuls, la bonne nouvelle racontée aux enfants, et nous sommes tous restés des enfants et nous aimons bien les belles histoires et nous aimons bien qu'on nous en raconte.

Noël ne vole pas toujours à ces altitudes. Il n'est pas toujours, il n'est plus toujours, le Noël de saint Luc. On nous rend peut-être la monnaie de notre pièce : après tout, c'est nous qui avons commencé ; nous nous sommes emparés d'une fête païenne et nous l'avons baptisée. C'est peut-être le vieux substrat païen qui refait surface.

Il n'y a aucun mépris dans le mot « païen » que j'utilise. Car même sécularisé, Noël garde une très belle harmonie. C'est d'être la fête de l'enfance. De l'enfance et de l'espérance.

Tout redévient possible lorsque l'enfant paraît. Les hommes les plus blasés se remettent à espérer, autour d'un berceau. L'histoire du monde recommence, les compteurs sont remis à zéro. Et cette fois, c'est la bonne ; ce sera la der des der.

Il ne faut pas se moquer de l'espérance, il ne faut pas la décourager. Même si elle est naïve. L'espérance est la philosophie du pauvre. Donner le jour à un enfant est un acte de confiance en la vie. Sans l'espérance, le monde mourrait de froid.

Les haines se taisent aussi lorsque naît un enfant. Car l'enfance est si démunie qu'elle constitue un appel à la bonté et à l'amour. Elle est si faible et si désarmée, il est si facile de la tuer qu'elle manifeste par là-même l'impuissance radicale de la violence, comme on l'a bien vu, chaque fois dans le cours de l'histoire, depuis le massacre des innocents jusqu'aux camps de la mort, on a persécuté des enfants. Ne boudons pas Noël, et va pour la fête de l'enfance et vive l'espérance ! Toutes les mamans du monde sont des Marie tenant leur Jésus dans les bras.

Et c'est à eux que je dédie ces quelques lignes de Pierre Emmanuel :

Mais montante ou descendante, les deux pistes se ressemblent : chez les Syriques, tout part d'une crèche, chez Jean, tout aboutit à une tente.

Ouel contreaste avec l'Évangile de la naissance, le récit de la Naivité avec la crèche et les bergers et les anges. Ici, on est comme introduit dans le conseil divin, on croirait assister à une réunion au sommet qui prépare une décision importante. Quelque chose se prépare dont on vous dit les rétroacées, un jour J, le jour J étant cette petite phrase vers l'apocalypse tout converge : Après tout, oui, c'est un jour J parmi les hommes, la naissance de Jésus, la venue du Verbe parmi nous, ce qu'on appelle l'incarnation.

Dans cet instant qu'il faut faire
Comme est tout autre qu'ordinaire
La foi qu'il se connaît un Dieu
Dans l'enfant qu'il sort de sa mère
Fils de l'advers du sang et de l'ennemi-mères
Fils de David, fils de Yahwe
Fils du frère et de la mère.
Et le Verbe était auprès de Dieu
Au commencement était le Verbe.
et le Verbe était Dieu.
Tout a été fait par lui
et rien de ce qu'il a été fait n'a été fait sans lui.
Et il a habité parmi nous.

Année C - Noël, messe du jour - Jean 1, 1-18

Ce début de l'Évangile de Jean qu'on appelle prologue, est un monumement classé : majestueux, solennel, des mots buntines dans la pierre, des phrases cisellées comme un bulletin aux armes :

Dans l'enfant qu'il sort de sa mère
La foi qu'il se connaît un Dieu
Dans l'enfant qu'il sort de sa mère
Fils de l'advers du sang et de l'ennemi-mères
Fils de David, fils de Yahwe
Fils du frère et de la mère.

Dieu naquit comme il voulait nature
Et comme naît n'impose qu'il
Dans son incognito sublime
Il vit en lieu et temps requis
Parmi la coule anonyme

Dans cet instant qu'il faut faire
Comme est tout autre qu'ordinaire
La foi qu'il se connaît un Dieu
Dans l'enfant qu'il sort de sa mère
Fils de l'advers du sang et de l'ennemi-mères
Fils de David, fils de Yahwe
Fils du frère et de la mère.

Et il y a deux bagons de présentier les choses. Ou bien, comme Matthieu, Marc et Luc, on part du récit de cet homme, on le suit, on de la terre vers le ciel. se demandé à la fin : mais qu'il était-il donc ? Ici, les choses montent savant pour dire : propre à saint Jean) qui l'avait empêtré. Un j'a toujours pensé que c'est la présentation johannique (mot ci :

Tu secoué dalle stelle
O Dio del ciel
E ven in una grotta
Al gelo, al freddo
Tu descendeds des étoiles
O Dio du ciel
Et viens dans une grotte
An gel, an froid